

Loïc RAVENEL
UMR 6063 IDEES
Université de Caen, UFR de Géographie
Esplanade de la paix, 14032 Caen
Tel : 02 31 56 59 50
mail : ravenel@geo.unicaen.fr

La présence d'étrangers entraîne-t-elle le vote pour l'extrême droite ?

Résumé : Cet exercice de travaux dirigés examine la relation statistique entre le vote pour l'extrême droite et la présence d'étrangers. Au-delà de l'aspect politique, il s'agit de comprendre comment une même relation statistique peut, en fonction de l'échelle de référence, changer de sens et de signification.

Mots clés : Vote, Statistiques, Extrême droite, Causalité, Echelle.

Does the presence of foreigners involve the vote for the extreme right?

Summary : This practice examines the statistical relation between the vote for the extreme right and the presence of foreigners. Beyond the political aspect, the goal is to understand how the same statistical relation could have a inversion of significance according to the scale of spatial reference.

Key words : Vote, Statistics, Extreme right, Causality, Scale.

RAVENEL Loïc, « La présence d'étrangers entraîne-t-elle le vote d'extrême droite ? », *Espaces, Population, Société*, 2003, n° 3, p. 541-547.

Nous proposons un exercice de travaux dirigés à l'aide de plusieurs documents statistiques originaux issus des élections présidentielles de 2002. Nous avons choisi d'examiner la relation existant entre le vote d'extrême droite et la présence d'étrangers qui, au-delà de l'aspect politique, illustre la complexité du raisonnement géographique. Nous emploierons une démarche d'analyse multiscalaire montrant les variations fortes de cette relation en fonction des niveaux spatiaux choisis.

1. La relation à l'échelon départemental

A partir des données du tableau 1, construire un graphique bivarié entre le taux d'étrangers et le vote d'extrême droite¹. Observer la forme du nuage de point. Quelle manipulation faut-il faire pour appliquer correctement un modèle de régression linéaire ?

A l'échelle des départements français, le graphique bivarié (fig. 1) indique la présence de deux sous-populations très différentes : un groupe composé de 87 départements montre une relation fortement positive ; les départements de l'Ile de France et de la Corse s'isolent avec une relation qui semble inverse. Ces derniers se caractérisent par un taux d'étrangers élevé qui ne se traduit pas par un vote en faveur de l'extrême droite. Au contraire, la tendance semble plutôt à la baisse, la Seine-Saint-Denis étant encore une exception au sein de ces cas particuliers. Pour étudier cette relation, il est donc nécessaire d'enlever ces neuf individus qui masquent la structure générale.

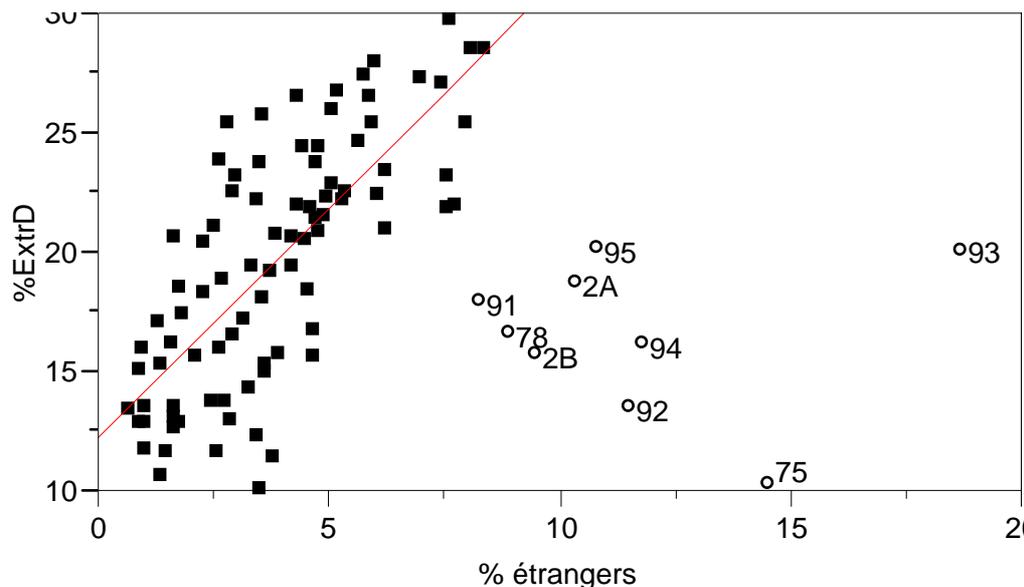
Calculer l'intensité de la relation. Quelles hypothèses explicatives peut-on avancer ?

La relation, linéaire positive, a une intensité forte avec un coefficient de détermination de 0.54. Plus de 50% de la variation spatiale du vote d'extrême droite est expliquée par la variation du taux d'étrangers.

Cette relation ne peut pas s'appliquer ici à l'échelon individuel car les étrangers ne peuvent voter en France aux élections présidentielles. On peut néanmoins supposer que la relation serait alors inverse, les étrangers ne donnant pas leurs voix pour un candidat ouvertement contre leurs intérêts. En revanche, la relation spatiale ou écologique présentée ici envisage que les espaces peuplés d'étrangers coïncident avec une surreprésentation du vote pour l'extrême droite, ce que nous venons de confirmer à l'échelle départementale, hors Ile de France et Corse.

¹ Le vote d'extrême droite est la somme des résultats de Jean-Marie Le Pen et Bruno Mégret.

Figure 1 - Le vote d'extrême droite et la présence d'étrangers à l'échelle départementale



Pour la compréhension de cette très forte relation, deux schémas explicatifs se complètent : la causalité et la covariation. Le premier considère que la présence d'étrangers entraîne une réaction xénophobe dans la population. Le discours du Front National aurait une plus grande traduction électorale dans les zones au contact direct avec des populations considérées comme « boucs émissaires » des maux du pays.

Le deuxième schéma envisage plutôt la présence d'étrangers comme la résultante d'une situation plus générale qui produit aussi un vote pour Le Pen et Mégrét. On pense alors au profil socio-économique des départements sachant que la population étrangère se localise préférentiellement dans les grandes zones urbaines, là où elles ont pu accéder aux emplois dans les secteurs industriel et des services. A cette échelle, le vote pour l'extrême droite se nourrit aussi d'urbanisation et d'industrialisation, voire de désindustrialisation, de crimes et de délits qui opposent une France de l'Est et du Sud à une France de l'Ouest. A l'échelle départementale, les individus géographiques sont constitués d'une combinaison d'espaces urbains et ruraux : les taux d'étrangers et de vote pour l'extrême droite expriment simplement les rapports de proportions entre ces espaces. Dans ce cadre, la covariation semble un schéma interprétatif plus appréciable.

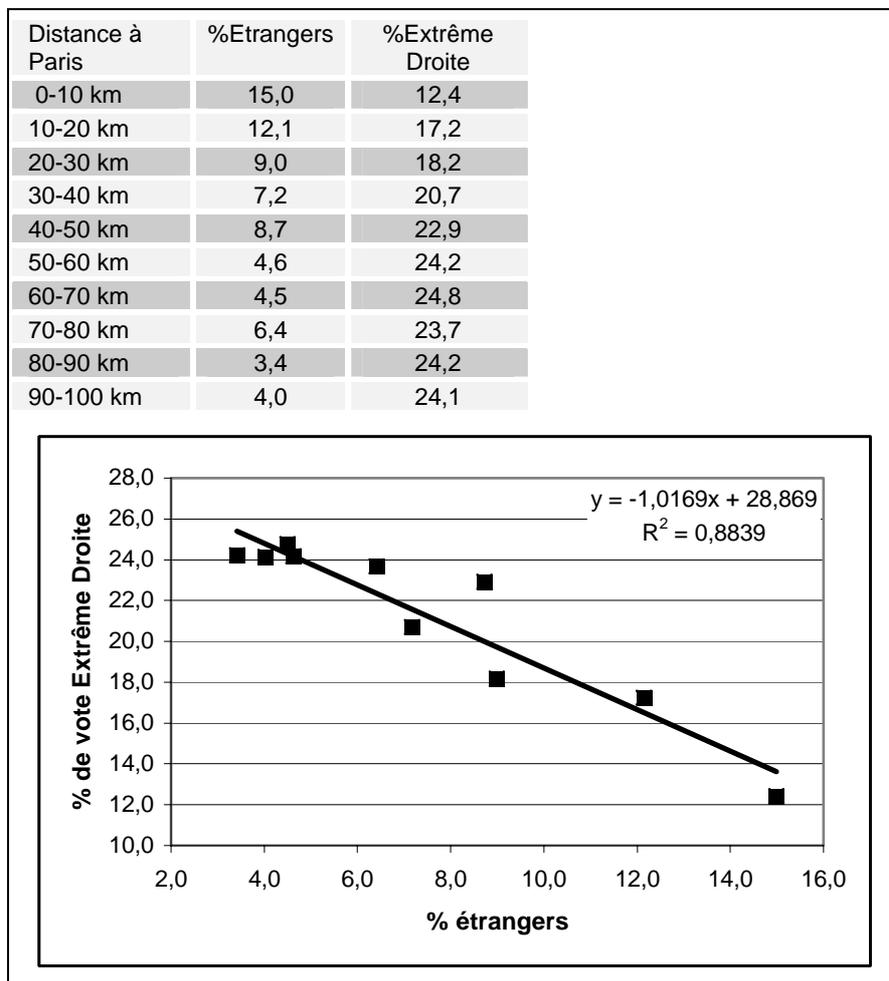
2. La relation s'inverse en Ile-de-France

Si l'on peut isoler la Corse en mettant en relief sa spécificité par rapport au vote d'extrême droite (le vote nationaliste a depuis longtemps trouvé un réceptacle dans les partis indépendantistes même si 2002 marque une très nette poussée du FN), la région parisienne indique une relation différente. Alors que les chiffres d'étrangers ou de degrés d'urbanisation seraient enclins à accroître le vote extrême, celui-ci se stabilise, voire régresse. Cependant, le maillage départemental masque cette inversion relationnelle, mais si l'on agrège ces deux variables en fonction de cercles concentriques autour de la capitale, cette nouvelle relation apparaît très clairement (figure 2). Comment expliquer cette inversion du même phénomène ?

En Ile de France, l'agglomération parisienne s'étend bien au-delà des limites départementales. La création d'un découpage spécifique en zones concentriques renforce la valeur explicative du gradient d'urbanité. L'espace a été découpé selon sa polarisation et l'on perçoit aisément

qu'en s'éloignant de Paris, le vote extrême augmente jusqu'à un certain palier alors que le taux d'étrangers diminue dans des proportions inverses.

Figure 2 - Etrangers et vote pour l'extrême droite selon la distance à Paris²



En gardant les mêmes schémas explicatifs que précédemment, il faut envisager l'idée d'un seuil au-delà duquel la causalité et la covariation ne jouent plus dans le même sens. Pour la causalité, cela signifierait que les forts taux d'étrangers n'encourageraient plus le vote Le Pen, mais qu'au contraire ils joueraient en sa défaveur. Les électeurs ne percevraient alors plus les étrangers comme une menace, mais plutôt comme la réussite de l'intégration. Pour la covariation, on supposerait désormais que le degré d'urbanité poussé à l'extrême, malgré son corollaire en terme de délinquance et de malaise social, engendrerait en parallèle et de manière plus significative, une société plus ouverte, plus cosmopolite, c'est-à-dire un brassage positif des populations. Cette deuxième tendance compenserait nettement les désavantages de la concentration urbaine.

Le danger, on le voit bien, est de rester sur un même schéma explicatif, de ne pas admettre qu'un changement d'échelle nécessite aussi un changement dans la perception, la nature et les explications des phénomènes. En Ile de France, il faut donc évoquer deux effets qui n'avaient

² Les valeurs communales ont été agrégées selon un zonage en cercle concentrique autour de la capitale. Ainsi, dans la première ceinture (moins de 10 km du centre de Paris), 15 % des habitants sont « étrangers » et 12.4 % des votes se sont portés sur l'extrême droite.

pas nécessairement de sens précédemment. Le premier est la différenciation sociale de l'agglomération avec une concentration des catégories socioprofessionnelles supérieures dans la partie centrale alors que les classes populaires sont surreprésentées en périphérie. En revanche, la localisation des étrangers suit une tendance plutôt inverse. La relation est ici une covariation spatiale négative. Cette explication sociale du vote est aussi valide à l'échelle départementale mais compte tenu des structures socioéconomiques des départements, les étrangers se localisent dans les mêmes zones que les classes populaires.

L'effet de « halo » est lui plus spécifique à cette échelle d'analyse. Ce n'est plus la présence directe des étrangers qui effraie mais plutôt leur voisinage, leur fréquentation au sein d'un espace public quotidien ou hebdomadaire. Les migrations pendulaires de l'Ile de France amplifient considérablement le phénomène en raison de leurs fréquences et de l'utilisation massive des transports en commun. A cette échelle, le lieu d'habitat, donc de vote, se déconnecte de l'espace vécu qui est celui de toute l'aire urbaine.

3. La relation redevient positive dans la proche banlieue parisienne

Changeons une nouvelle fois d'individus statistique pour passer à l'échelle des communes situées à moins de 100 km de Paris, au nombre de 3 173. Considérées dans leur ensemble, la relation disparaît (fig. 3). Qu'indique ce manque de relation ?

Le découpage en auréoles concentriques permettait de percevoir la structure de l'aire d'influence parisienne selon un gradient simple. L'éclatement de ces onze zones en plus de 3 000 entités communales multiplie les variations dues à de très nombreuses causalités au détriment de la structure examinée précédemment.

A l'intérieur de chaque zone concentrique, la relation est encore inexistante à l'exception des communes centrales (moins de 10 km) où elle redevient positive (tableau 2, fig. 4). Comment expliquer cette nouvelle inversion ?

Figure 3 - Etrangers et vote pour l'extrême droite dans les communes à moins de 100 km de Paris

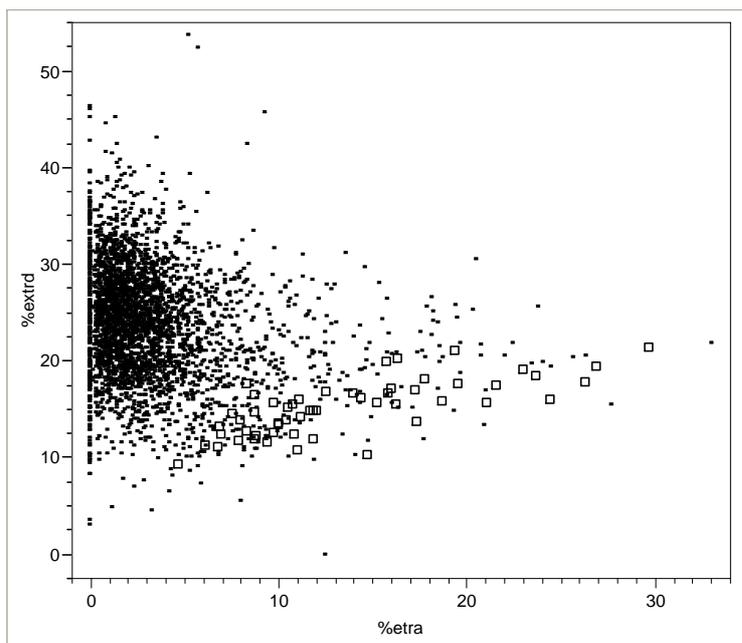
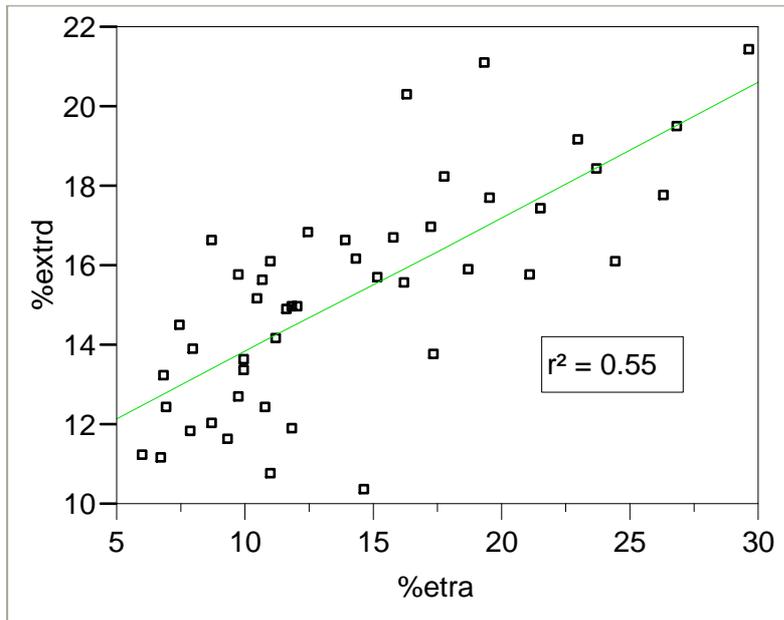


Figure 4 - Etrangers et vote d'extrême droite pour les communes centrales (moins de 10 km de Paris)



En raison de sa position dans l'agglomération, cette zone possède un taux d'étrangers fort et un vote pour l'extrême droite faible. Mais à l'intérieur de cet ensemble, les divisions socioéconomiques fondent de nouveau la relation positive : aux communes riches, des classes sociales élevées, une faible quantité d'étrangers et un vote extrême peu conséquent ; aux communes plus pauvres, les difficultés sociales, une présence d'étrangers et un vote pour le FN important. L'effet de halo précédemment évoqué ne joue plus à ce niveau de découpage. Les éléments socioéconomiques maintiennent une mosaïque de clivages spatiaux qui remplacent le gradient d'urbanité, qui n'a plus de sens ici.

4. Pour conclure

Cet exercice montre la complexité des relations spatiales qui, suivant les échelles d'analyse, peuvent changer de nature car elles renvoient à des phénomènes explicatifs qui ont chacun leurs échelles de référence. Cette analyse transcalaire est l'une des spécificités du regard géographique, d'une étude fondée sur les propriétés des espaces et non des hommes et des femmes qui les composent. Cette méthodologie apparaît ici indispensable pour cerner correctement un phénomène sensible aux dérives du discours partisan.

Car, dans le cadre d'une analyse politique, on comprend bien les enjeux d'une telle démarche : il s'agit de ne pas se laisser abuser par les chiffres pour ne voir qu'une seule face du problème. Cette relation entre la présence des étrangers et le vote extrême est une relation sensible au regard de son exploitation possible à des fins électoralistes. Nous avons essayé de montrer qu'on ne peut transférer directement, sans le vérifier, les explications d'un niveau spatial à un autre.

Tableau 2 – Etrangers et vote d'extrême droite dans les communes situées à moins de 10 km du centre de Paris

Commune	% étrangers	% Extrême droite
SAINT-MANDE	6,03	11,26
BOURG-LA-REINE	6,74	11,19
CHATILLON	6,80	13,25
FONTENAY-AUX-ROSES	6,89	12,45
SAINT-MAURICE	7,46	14,51
VANVES	7,86	11,80
CHARENTON-LE-PONT	7,93	13,92
LA GARENNE-COLOMBES	8,68	16,61
VINCENNES	8,69	12,04
ISSY-LES-MOULINEAUX	9,32	11,64
MONTROUGE	9,70	12,68
L'HAY-LES-ROSES	9,71	15,74
SURESNES	9,91	13,66
MALAKOFF	9,92	13,37
BOIS-COLOMBES	10,44	15,18
LE KREMLIN-BICETRE	10,71	15,63
LEVALLOIS-PERRET	10,76	12,44
NEUILLY-SUR-SEINE	11,00	10,78
ARCUEIL	11,01	16,07
COURBEVOIE	11,16	14,17
CACHAN	11,63	14,92
GENTILLY	11,83	14,97
BOULOGNE-BILLANCOURT	11,85	11,89
BAGNEUX	11,98	14,96
LES LILAS	12,49	16,85
VILLEJUIF	13,94	16,62
COLOMBES	14,32	16,19
PARIS	14,68	10,37
ASNIERES-SUR-SEINE	15,16	15,69
LE PRE-SAINT-GERVAIS	15,74	16,71
PUTEAUX	16,19	15,59
ROMAINVILLE	16,33	20,28
VITRY-SUR-SEINE	17,19	16,95
IVRY-SUR-SEINE	17,29	13,79
L'ILE-SAINT-DENIS	17,72	18,22
MONTREUIL	18,67	15,93
VILLENEUVE-LA-GARENNE	19,35	21,11
BAGNOLET	19,48	17,69
PANTIN	21,05	15,74
CLICHY	21,50	17,46
BOBIGNY	22,97	19,17
SAINT-OUEN	23,65	18,45
GENNEVILLIERS	24,41	16,08
SAINT-DENIS	26,25	17,77
LA COURNEUVE	26,86	19,51
AUBERVILLIERS	29,67	21,43
Sources : INSEE RGP 1999, Ministère de l'Intérieur		